



Documents Episcopat

N° 9-10 / 2011

LES RASSEMBLEMENTS DOMINICAUX PISTES POUR UN DISCERNEMENT



SOMMAIRE

● AVANT-PROPOS	1
● ÉLÉMENTS POUR UN DISCERNEMENT	3
1. La situation actuelle	3
2. Points d'appui et convictions	4
› La sanctification du Jour du Seigneur	
› Le sens du rassemblement dominical	
› La sanctification personnelle et communautaire	
› Le rôle du dimanche pour le service du monde	
3. Points d'attention pour une réflexion pastorale	5
› Au niveau familial et social	
› Au niveau des dispositifs catéchétiques pour tous les âges	
› Au niveau d'une pastorale sacramentelle	
● FICHES POUR UNE RÉFLEXION PASTORALE	7
Fiche 1. Le dimanche, un jour donné pour célébrer	7
Fiche 2. Le dimanche, jour de l'assemblée pour un monde nouveau	11
Fiche 3. Le dimanche, dans des occasions exceptionnelles pour redécouvrir le sens de l'habituel	15
Fiche 4. Dimanche et pastorale sacramentelle... pour aller au cœur de la foi	19
● DOCUMENTS ANNEXES	21
Annexe 1. Pourquoi le rassemblement dominical ?	21
Annexe 2. Faire mémoire. Jour de la visite de Dieu venu sauver son peuple	22
Annexe 3. Jour de l'eucharistie. Pourquoi l'eucharistie ?	23
Annexe 4. Parole et eucharistie	24
Annexe 5. Jour de l'assemblée. Pourquoi se rassembler ?	25
Annexe 6. Les assemblées dominicales en l'absence de prêtres	27
Annexe 7. Le repos dominical	29
Annexe 8. Le dimanche « pour la vie du monde »	32

Ce document a été réalisé sous la conduite des membres du groupe de travail :

MGR JEAN-CHRISTOPHE LAGLEIZE, évêque de Valence, président du groupe de travail
MGR PHILIPPE BALLOT, archevêque de Chambéry, Tarentaise et Maurienne
MGR HUBERT BARBIER, évêque émérite de Bourges
MGR HUBERT HERBRETEAU, évêque d'Agen
MGR JEAN-PAUL MATHIEU, évêque de Saint-Dié
MGR CHRISTIAN NOURRICHARD, évêque d'Évreux
MGR PIERRE RAFFIN, évêque de Metz
P. JEAN QURIS, secrétaire général adjoint de la CEF
P. LUC MELLET, directeur du service national de la catéchèse et du catéchuménat
P. JACQUES RIDEAU, directeur du service national de la pastorale liturgique et sacramentelle
FR. PATRICK PRÉTOT, o.s.b., Institut supérieur de liturgie de Paris
M. PHILIPPE BARRAS, directeur du Centre interdiocésain de pastorale catéchétique de Lille

TEXTE DE PRÉSENTATION

► Éléments pour un discernement

I. LA SITUATION ACTUELLE

En demandant à un groupe de travail de réfléchir aux rassemblements dominicaux, les évêques français avaient conscience que « *le dimanche apparaît comme un bon moment pour susciter des initiatives nouvelles et fortes de proposition et d'approfondissement de la foi, et cela en lien avec la célébration de l'Eucharistie et parfois celle du baptême* ». Et ils souhaitaient « *parvenir ensemble à un premier discernement sur ce qui est mis en jeu dans ces diverses initiatives et sur ce qui semble porteur de fécondité ou qui paraît plus délicat* »^[1].

Si la réflexion du groupe de travail portait essentiellement sur les rassemblements dominicaux, elle est nécessairement liée aux débats récurrents que suscite la manière de vivre le dimanche dans notre société^[2].

Au-delà de constats habituels sur notre société contemporaine, il faut bien, comme le soulignait le document présenté par Mgr Claude Dagens à l'Assemblée plénière de novembre 2009^[3], se rendre compte que « *les attitudes d'indifférence, avec leur diversité, n'excluent pas des attentes spirituelles qui existent aussi dans notre société sécularisée* ». Et c'est bien pour rejoindre ces attentes, parfois inexprimées, que fleurissent des initiatives pastorales, en particulier autour du rassemblement dominical. La réflexion pastorale oblige cependant à se poser les questions de la place réelle du dimanche dans la vie des chrétiens et de la juste manière de le célébrer dans les circonstances actuelles.

La question est particulièrement accrue en ce qui concerne les jeunes et la difficulté quasi générale à leur permettre de rejoindre le rassemblement dominical. Des éléments du contexte actuel sont souvent mentionnés :

- Le dimanche, un jour qui sort de l'ordinaire mais qui est l'objet de nombreuses contraintes pour certains.
- Des rythmes de travail vécus par beaucoup comme imposés et stressants.
- Une société qui appelle à la consommation : ouverture des magasins le dimanche, grandes surfaces devenues lieux de sortie et de rencontres, lieux de tourisme où le dimanche est un jour comme les autres, etc.
- Une société de loisirs, de déplacements multiples avec une frénésie d'activités, etc.
- Des familles éclatées, recomposées, aux rythmes à reconstruire, en particulier pour le dimanche (alternance des gardes parentales, par exemple).
- Une recomposition des territoires (rural, périurbain) qui bouleverse aussi les réseaux de relations.
- Une disponibilité nettement moins grande des prêtres et autres acteurs pastoraux.
- Un rapport au temps qui n'est plus toujours hebdomadaire.

Devant ces situations nouvelles, les diocèses ou les paroisses ont pris des initiatives particulières autour du dimanche :

- fêtes paroissiales, pèlerinages, rassemblements diocésains, regroupements divers (mouvements, ou autres) ;
- nombreuses initiatives de proposition de la foi, dimanches autrement, rencontres intergénérationnelles ;
- souci de mettre les étapes liturgiques et communautaires vers les sacrements en lien avec le dimanche.

[1] Assemblée plénière des évêques de France, novembre 2009.

[2] On relira avec intérêt à ce sujet le numéro de *Documents Épiscopat*, n°1/2008, « Le dimanche au risque de la vie actuelle », rédigé par le Conseil pour les questions familiales et sociales de la Conférence des évêques de France (voir extraits en annexe 7).

[3] Mgr CLAUDE DAGENS, *Entre épreuves et renouveaux, la passion de l'Évangile*, coéd. Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2010, p. 10.

Sans réécrire tout ce qui a déjà été publié au sujet du dimanche, les évêques souhaitent rappeler quelques convictions majeures et, surtout, à l'aide des fiches de ce dossier, inviter les acteurs pastoraux à faire œuvre de discernement à partir de la situation qui est la leur.

2. POINTS D'APPUI ET CONVICTIONS

Sanctification du « jour du Seigneur »

La sanctification du « jour du Seigneur » renvoie au Mystère pascal et à sa célébration dans l'eucharistie. Nous ne pouvons pas oublier que la première chose qu'ont faite les chrétiens a été de se rassembler pour célébrer ce « jour du Seigneur ». « *Dès le lendemain de la Pentecôte, sous la poussée de l'Esprit Saint, la communauté primitive privilégie ce "premier jour"* (Ac 20,7 ; 1 Co 16,2) comme celui qui va marquer tout naturellement le rassemblement des croyants »^[4]. Dans un monde qui ne retient pas nécessairement le dimanche comme repère de sens, « *les chrétiens ont toujours ressenti ce jour comme le premier de la semaine, parce qu'en lui on fait mémoire de la nouveauté radicale apportée par le Christ* »^[5].

Sens du rassemblement dominical

Le sens du rassemblement dominical, manifesté par excellence dans l'eucharistie, déborde la seule célébration. Pour les chrétiens, le rassemblement manifeste sacramentellement l'union des hommes avec Dieu et l'unité du Corps du Christ au cœur de ce monde (cf. fiche 2). Mais ce rassemblement dominical peut se vivre suivant diverses modalités.

En cas d'absence de prêtre, le pape Benoît XVI écrit que « *la célébration de la Parole de Dieu est fortement recommandée dans les communautés qui, par manque de prêtres, ne peuvent célébrer le sacrifice eucharistique aux fêtes d'obligation* »^[6].

Le rassemblement dominical s'exprime aussi sous de nouvelles formes et il est tout naturel, écrit Benoît XVI, que « *les réalités ecclésiales organisent, autour de la célébration eucharistique dominicale, des*

manifestations propres à la communauté chrétienne : rencontres amicales, initiatives pour la formation chrétienne des enfants, des jeunes et des adultes, pèlerinages, œuvres de charité et différentes rencontre de prière »^[7].

Sanctification personnelle et communautaire

Le dimanche, et particulièrement la célébration eucharistique, a une place centrale dans la sanctification personnelle et communautaire des chrétiens. Le dimanche est d'une telle importance dans la vie chrétienne que cela faisait dire à Ignace d'Antioche que les chrétiens étaient invités à « *vivre selon le dimanche* »^[8]. L'existence chrétienne dans son quotidien se comprend à la lumière de la radicalité eucharistique : « *Voici mon corps livré, mon sang versé, faites ceci en mémoire de moi.* » La célébration eucharistique est bien alors la source et le sommet de toute vie chrétienne en ce monde, « *pain rompu pour un monde nouveau* », offrande du Christ à son Père « *qui perpétue le sacrifice de la croix au long des siècles* »^[9].

Pour le service du monde

Le rôle du dimanche s'entend aussi pour le service du monde. En mettant en valeur une manière de vivre le dimanche, les chrétiens peuvent rendre un réel service à la société. Quand on en a la possibilité, choisir de vivre le repos dominical donne un signe de la gratuité que chacun est invité à mettre dans son existence pour ne pas se laisser entraîner dans l'illusion de la toute-puissance que donnent les techniques multiples ou dans le désir de pouvoir consommer à tout instant. En sortant du « tout et tout de suite », le dimanche établit dans un rapport à la Création qui la fait recevoir comme un don. « *Il est indispensable*, écrit Benoît XVI, *que l'homme ne se laisse pas asservir par le travail, qu'il n'en fasse pas une idole, préendant trouver en lui le sens ultime et définitif de la vie* »^[10]. En 2008, les évêques français écrivaient également : « *Gommer le caractère particulier du dimanche est une solution de facilité qui, sous prétexte de libéralisme, retire à l'homme un repère objectif, inscrit dans le temps, de sa dimension spirituelle. Laisser à la seule décision indivi-*

[4] Mgr MICHEL MOUTEL, « *Le sens chrétien du dimanche* », in *Le Dimanche*, Le Centurion, 1991, p. 20.
Cf. *le dies quam Dominicam vocavit de Sacrosanctum Concilium*, n° 102 ; Benoît XVI, *Le sacrement de l'amour*, n° 73.
Cf. Mgr Robert Coffy, « *Église-Assemblée-Dimanche* », in *Construire l'Église ensemble*, Le Centurion, 1976, pp. 121-123 : « On sait que le devoir dominical, avant de s'exprimer comme obligation d'aller à la messe, était compris comme nécessité de participer à l'assemblée, laquelle comportait, le dimanche, l'eucharistie. Il est intéressant de noter que l'expression "aller à l'ecclesia" ne voulait pas dire se rendre à l'église, bâtiment, mais rejoindre les chrétiens rassemblés. » Cf. *La Didascalie*.

[5] Pape BENOÎT XVI, *Sacramentum Caritatis*, n° 72.

[6] Pape BENOÎT XVI, *Verbum Domini*, n° 65.

[7] Pape BENOÎT XVI, *Sacramentum Caritatis*, n° 73.

[8] Saint IGNACE D'ANTIOCHE, Lettre aux Magnésiens 9, 1. *Iuxta dominicam viventes*.

[9] Concile Vatican II, Constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium* (1963), n° 47 (reprenant le Concile de Trente).

[10] Pape BENOÎT XVI, *Sacramentum Caritatis*, n° 74 (voir tout le paragraphe sur le sens du repos dominical).

duelle le respect du dimanche revient à considérer la vie spirituelle non plus comme une composante de l'homme, mais comme la résultante aléatoire de motivations privées »^[11].

Le dimanche peut devenir aussi le « *jour de la solidarité* » ; il « *doit donner aux fidèles l'occasion de se consacrer aux œuvres de miséricorde, de charité et d'apostolat* »^[12]. Dans un quartier urbain ou un espace rural, les initiatives des paroisses peuvent ainsi donner à voir une qualité de relations, un engagement au service des plus pauvres, un souci d'une qualité de vie qui rende visible un « *style paroissial* » manifestant une réelle incarnation de l'Évangile.

3. POINTS D'ATTENTION POUR UNE RÉFLEXION PASTORALE

Au niveau familial et social

La famille est le premier lieu où l'on apprend à s'aimer, elle est aussi le lieu favorable pour un premier contact avec l'Évangile. De bien des manières, l'espace familial est un lieu de vie favorable à l'imprégnation des repères de foi^[13]. Tout en réfléchissant aux manières de vivre le rassemblement dominical, les responsables pastoraux auront à cœur de proposer des moyens pour aider les familles à entrer dans toute la richesse du « *jour du Seigneur* » ; ce jour peut être une chance pour entrer dans le mystère de la foi, pour vivre une « *première annonce* ».

Les communautés chrétiennes pourront aider les familles à s'interroger sur leur rythme de vie le dimanche. Elles pourront aussi suggérer des moyens de marquer ce jour en famille (*cf. fiche 1*) ou dans la vie sociale.

Au niveau des dispositifs catéchétiques pour tous les âges

La réflexion sur le dimanche sera naturellement articulée avec la mise en œuvre de la responsabilité catéchetique : « *Une organisation de la catéchèse articulée à l'année liturgique s'enracine nécessairement dans la nature même de l'année liturgique. Le cycle des dimanches et fêtes fait pénétrer toujours davantage dans la réalisation de la promesse de salut* »^[14]. Il s'agit d'initier les paroissiens à la richesse de ce cycle.

Les propositions diverses faites le dimanche – et particulièrement les « *dimanches autrement* » ou « *dimanches déployés* », qui favorisent des initiatives intergénérationnelles – s'enrichiront réellement des indications pratiques données par le *Texte national d'orientation de la catéchèse*^[15].

Au niveau d'une pastorale sacramentelle

Les étapes catéchuménales vers le baptême ont permis de redécouvrir combien le dimanche, et en particulier l'eucharistie dominicale, est le lieu privilégié d'entrée dans le mystère de la foi. Cela encourage à veiller au lien entre pastorale sacramentelle et célébration du dimanche, en particulier par la proposition d'étapes liturgiques communautaires vers les sacrements^[16]. Il y a, là, un enjeu pour rendre visible l'invitation à l'assemblée dominicale de celles et ceux qui font parfois une demande sacramentelle sans avoir de lien avec la communauté chrétienne^[17] et pour permettre l'ouverture des communautés paroissiales à ces nouveaux venus dans la célébration (*cf. en particulier la fiche 4*).

Le lien à l'eucharistie dominicale demeurera une question centrale (*cf. fiche 3*) même lorsque, par manque de prêtres, elle ne pourra pas être célébrée en certains lieux. « *Là où, par contre, les grandes distances rendent pratiquement impossible la participation à l'eucharistie dominicale, il est important que les communautés chrétiennes se rassemblent également pour louer le Seigneur et pour faire mémoire du jour qui lui est consacré. Cela devra cependant se réaliser dans le cadre d'une instruction appropriée sur la différence entre la messe et les assemblées dominicales en absence de prêtre* »^[18].

CONCLUSION

Les références ne manquent pas sur le sens du dimanche, tant dans l'enseignement des papes que dans les réflexions de la Conférence des évêques. Quelques textes mentionnés ci-dessous seront des références utiles pour les communautés chrétiennes souhaitant faire le point sur la manière de vivre le rassemblement dominical. Les quatre fiches suivantes sont proposées aux instances pastorales qui souhaiteraient prendre un temps de discernement sur ces questions.

[11] *Documents Épiscopat*, n° 1/2008, « *Le dimanche au risque de la vie actuelle* », p. 4.

[12] Pape JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, n° 69.

[13] Le récent livre pour les familles, *En famille avec Dieu*, de la Commission épiscopale pour la catéchèse et le catéchuménat, Fleurus-Mame, mars 2011, est une véritable ressource en ce sens.

[14] ÉVÉQUES DE FRANCE, *Texte national d'orientation de la catéchèse*, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2006, p. 88.

[15] *Ibid.*, pp. 89-90.

[16] *Ibid.*, les indications précieuses des pp. 92-93.

[17] *Ibid.*, p. 92.

[18] Pape BENOIT XVI, *Sacramentum Caritatis*, n° 75. Voir aussi pape BENOIT XVI, *Verbum Domini*.



Pour aller plus loin...

➤ TEXTES ROMAINS

- Concile Vatican II, Constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium*, 1963.
- Pape JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, 1998.
- Pape BENOÎT XVI, *Sacramentum Caritatis*, 2007.
- Pape BENOÎT XVI, *Verbum Domini*, 2010.

➤ CONFÉRENCE DES ÉVÉQUES DE FRANCE

- Mgr ROBERT COFFY, « Église-Assemblée-Dimanche », in *Construire l'Église ensemble*, Lourdes, 1976.
- Mgr MICHEL MOUTEL, « Le sens chrétien du dimanche », in *Le dimanche*, Lourdes, 1991.
- CONSEIL POUR LES QUESTIONS FAMILIALES ET SOCIALES, « Le dimanche au risque de la vie actuelle », in *Documents Épiscopat*, n° 1/2008.

➤ SITES INTERNET

- Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC) :
<http://www.catechese.catholique.fr>
- Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle (SNPLS) :
<http://www.liturgie.catholique.fr/>

FICHES POUR UNE RÉFLEXION PASTORALE

► Le dimanche, un jour donné pour célébrer

FICHE 1

« Il est juste et bon de te rendre grâce toujours et en tout lieu »

(*Prière eucharistique II – Préface*).

Le Jour du Seigneur est convocation à s'assembler pour faire mémoire du Christ mort et ressuscité et pour rendre grâce à Dieu. Ce sens fondamental de la sanctification du dimanche est brouillé par la culture du week-end et les nouveaux rythmes du travail. Dans les diocèses, il y a des initiatives, des recherches, sur le rassemblement et la célébration dominicale.

1. CONVICTIONS

« Nous ne pouvons pas vivre sans le dimanche »

Le rassemblement dominical n'est pas, pour l'Église, une activité parmi d'autres. Se rassembler le jour de la Résurrection est l'une des institutions fondatrices qui forme et constitue l'identité chrétienne et ecclésiale. « Voici le jour que fit le Seigneur, jour d'allégresse et jour de joie » (Ps 117, 24).

Le 1^{er} février 304, à Carthage, trente-et-un hommes et dix-huit femmes d'Abitène, en Tunisie, comparurent devant le proconsul. Comme celui-ci leur reprochait d'avoir contrevenu aux édits impériaux en se rassemblant le dimanche dans la maison de l'un d'entre eux, ils répliquèrent : « *Nous ne pouvons pas vivre sans célébrer le jour du Seigneur.* » Leur martyre nous montre qu'à la fin de l'ère des persécutions, la célébration du dimanche était un élément essentiel de la foi chrétienne, au point de devoir en témoigner jusqu'à la mort.

Le concile Vatican II a rappelé cette tradition inhérente à la foi chrétienne : « *L'Église célèbre le mystère pascal, en vertu d'une tradition apostolique qui remonte*

au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour [1], *qui est nommé à bon droit le jour du Seigneur ou dimanche. Ce jour-là, en effet, les fidèles doivent se rassembler pour que, entendant la Parole de Dieu et participant à l'eucharistie, ils se souviennent de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâces à Dieu qui les "a régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts" (1 P 1,3). Aussi, le jour dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi jour de joie et cessation de travail* » (Constitution sur la Sainte Liturgie, n° 106).

Rendre grâce pour la résurrection

La Résurrection du Christ est la fibre même de l'existence de l'Église, l'événement de grâce qui l'engendre par le don de l'Esprit. Aussi, au jour de la résurrection, l'Église fait monter vers le Père la louange et l'action de grâce pour cette « merveille » ; elle intercède pour que le mystère de Pâques et de Pentecôte s'accomplisse pour l'humanité. Louer et intercéder font partie de sa mission : c'est l'œuvre du peuple sacerdotal uni à son chef, le Christ, que le Père a établi *Prince de la vie* (Ac 3,15). Sans doute, l'Église

[1] Le « septième jour », le sabbat était mémorial du repos au terme de la Création (Ex 20,8-11) et aussi du jour de la libération d'Egypte (Dt 5,12-15). Au lendemain du sabbat, le matin de Pâques, le « huitième jour » manifeste qu'en Christ la Création est portée à son achèvement et qu'en lui le salut est opéré de manière définitive. À la lumière du mystère pascal, « le sens du précepte vétérotestamentaire sur le Jour du Seigneur est repris, intégré et pleinement dévoilé dans la gloire qui brille sur le visage du Christ ressuscité » (voir en annexe 7, *Dies Domini*, n° 18).

accomplit cette mission quotidiennement dans chaque eucharistie et dans la célébration de la liturgie des heures, mais cette œuvre de salut prend une coloration et une pertinence particulières, au « Jour du Seigneur ».

Ce jour-là, par la lecture des Écritures et la célébration de l'eucharistie, l'Église bénit Dieu pour la création, fait mémoire du Mystère pascal et de l'Alliance nouvelle ; dans la communion au Christ, elle se nourrit de l'Esprit [2].

Offrir le sacrifice pour le salut du monde

Chaque eucharistie rend présent le sacrifice du Christ qui « donne sa vie pour la multitude » [3], car le Christ, dans son offrande pascale, assume la vie du monde, il achève la création et la conduit à sa perfection lorsqu'il remettra toutes choses au Père.

Le baptisé vit de manière privilégiée la dimension sacerdotale de son baptême en étant associé à ce sacrifice que le Christ fait de sa vie pour la vie du monde, et qui est rendu actuel par le ministère du prêtre et par la participation des fidèles à l'action liturgique [4].

Fortifier le lien ecclésial

La célébration et le rassemblement dominical sont un moment privilégié pour fortifier le lien ecclésial dans les communautés chrétiennes. Il y a de nombreuses initiatives pour inviter telle ou telle catégorie de fidèles de manière spécifique, pour inventer des formes de convivialité, pour déployer la dimension festive du dimanche. Ce souci n'est pas annexe par rapport à la célébration du dimanche. Ainsi vécu, le rassemblement dominical manifeste quelque chose de la fraternité que le Christ vient créer dans le monde.

2. ENJEUX PASTORAUX

Retrouver le sens du dimanche

Tandis que, dans notre pays, la célébration du dimanche est soumise, à la fois, à l'importante diminution du nombre de prêtres, à l'érosion de la pratique religieuse mais aussi aux tentatives, pour des raisons économiques, d'étendre la possibilité de travailler ce jour-là, il est nécessaire de redire que, selon la vénérable expression rappelée par le pape

Jean Paul II dans *Dies Domini*, le « Jour du Seigneur » est « le seigneur des jours ». Et cela a des conséquences pour la société tout entière : le dimanche est jour de repos, de solidarité et de gratuité. C'est donc aussi le « jour de l'homme ».

S'il faut tenir cette dimension du repos, dimension sabbatique du dimanche, il y a aussi à le « dominicaliser » si l'on peut dire. En effet, dès lors que le dimanche fait corps avec le jour de la résurrection du Seigneur, c'est un élargissement de la perspective : la célébration du Ressuscité donne à ce jour de repos une autre épaisseur, elle le réinvente ; elle lui donne sa pleine dimension festive.

C'est en nous invitant les uns les autres que nous nous transmettons l'invitation du Christ. Les moyens modernes de communication (sites Internet des paroisses, réseaux sociaux et autres) peuvent être de bons moyens pour relayer cette invitation. C'est une manière de « faire corps » appuyé sur le « réseau ».

Une pédagogie de la prière chrétienne

Dès les origines, la prière chrétienne a été caractérisée par l'action de grâce et la louange pour l'œuvre de Dieu dans la résurrection du Christ. « Chaque jour, d'un seul cœur, ils allaient fidèlement au Temple, ils rompaient le pain dans leurs maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité. Ils louaient Dieu » (Ac 2, 46-47).

La célébration dominicale est, par elle-même, éducatrice de la prière chrétienne. Elle façonne les croyants dans leur relation à Dieu et aux autres ; et le concile Vatican II, après les papes Pie X et Pie XII, a demandé que l'on favorise la participation active et consciente des fidèles à la célébration. Cela demande des mises en œuvre qui permettent aux chrétiens d'entrer progressivement dans cette prière de l'Église.

Le dimanche marque aussi la vie des familles : c'est un jour privilégié de rencontres et de visites, un jour qui rassemble les générations. Un temps de prière en famille, ce jour-là, est aussi une manière de célébrer le dimanche : prière du matin ou du soir, bénédiction du repas. Les supports ne manquent pas ; la feuille ou le site paroissial ou diocésain peuvent les relayer ou offrir des propositions [5].

[2] Cf. Pape JEAN PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia*, n°17.

[3] Concile Vatican II, Constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n° 7.

[4] *Ibid.*, n° 48.

[5] COMMISSION ÉPISCOPALE POUR LA CATÉCHÈSE ET LE CATÉCHUMÉNAT, *En famille avec Dieu*, Fleurus-Mame, mars 2011, qui fait des propositions à ce sujet.

3. POINTS DE VIGILANCE

Certains fidèles conçoivent d'abord la participation à la célébration dominicale dans la perspective de leur ressourcement personnel. L'eucharistie est devenue pour eux, qui vivent dans des conditions difficiles, un lieu-source pour tenir dans la foi. Or, la maturité de la vie chrétienne et ecclésiale passe par une éducation à un sens plus plénier du dimanche. Dans une société sécularisée, si les chrétiens ne se rassemblent pas pour louer Dieu, qui le fera ?

Devant la difficulté d'assurer comme il conviendrait l'eucharistie dominicale, par manque de prêtres, des propositions diverses sont faites :

- Liturgies de la Parole, assemblées de prières : les dénominations varient. La structure de ces célébrations, si elle reprend de près la structure de la messe, peut créer des ambiguïtés. Quelle place et quelle éducation, dans ces célébrations, à « l'œuvre » de louange et d'intercessions « *pour annoncer les merveilles de celui qui nous fait passer des ténèbres à son admirable lumière* » ?
- Redécouverte de la Liturgie des Heures (laudes ou vêpres surtout) et sa proposition renouvelée en Avent, Carême, temps pascal et/ou à certaines

grandes fêtes (Assomption, Toussaint, etc.). Quelle influence, à terme, sur le sens de la prière chrétienne et ecclésiale ?

4. SUGGESTIONS POUR UN ÉCHANGE

- Comment relaie-t-on l'invitation à la célébration dominicale, en particulier pour des temps forts de l'année liturgique, de la vie de la communauté chrétienne paroissiale ou locale ? Reprendre les initiatives et les moyens pris pour cela.
- Le dimanche : jour de Dieu et jour de l'homme, jour de la louange et jour du repos. Comment honore-t-on ces deux dimensions du dimanche, personnellement, en Église ? Chercher comment approfondir le sens du dimanche, par exemple en s'appuyant sur *Dies Domini*...
- Voir quelles propositions faire pour l'éducation à la prière personnelle et à la prière liturgique. Quelles propositions faire plus particulièrement pour les jeunes ?
- Des propositions pour marquer le dimanche en famille, dans la diversité des situations familiales. ■

FICHES POUR UNE RÉFLEXION PASTORALE

► Le dimanche, jour de l'assemblée pour un monde nouveau

FICHE 2

« Père Saint, tu nous as envoyé ton Fils pour rassembler un peuple saint qui t'appartienne » (Prière eucharistique II – Préface).

1. CONVICTIONS : POURQUOI ET COMMENT SE RASSEMBLER ?

« Aller à l'Ecclesia »

• Une nécessité de la foi et de la mission : « *On sait que le devoir dominical, avant de s'exprimer comme obligation d'aller à la messe, était compris comme nécessité de participer à l'assemblée, laquelle comportait, le dimanche, l'eucharistie. Il est intéressant de noter que l'expression "aller à l'Ecclesia" ne voulait pas dire se rendre à l'église bâtiment, mais rejoindre les chrétiens rassemblés* »^[1]. Aller à l'assemblée pour célébrer et accueillir la Résurrection du Seigneur, en son Église, c'est se laisser saisir et habiter par Lui, Parole et eucharistie, pour être son Corps aujourd'hui, vivant les uns avec les autres, les uns par les autres, ferment d'unité et de paix, et faire que toute l'humanité soit reprise dans le sacrifice du Seigneur.

• Le rassemblement dominical est réponse à une convocation. En contexte de modernité, il est fréquent que le côté subjectif de la participation au rassemblement dominical soit mis en avant : « *Je pratique si cela m'intéresse et m'apporte quelque chose.* » Le rappel de l'invitation du Christ demeure urgent : « *Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous* » (Jn 6,53).

- Une exigence plus impérieuse que jamais : au cours des siècles passés, les chrétiens allaient du rassemblement existant à la dispersion, c'est-à-dire au témoignage dans la vie. Aujourd'hui, la situation est inversée : nous allons de la dispersion au rassemblement. Cette inversion de situation rend plus impérieux le devoir, pour l'Église, de se rassembler^[2].
- Des modalités nouvelles d'*Ecclesia* apparaissent en raison de la mobilité des adultes, des enfants de situations familiales très diverses, des relations et regroupements actuels plus larges, voire électifs.
- En raison de ce qu'elle célèbre, de manière « joyeuse et harmonieuse »^[3], l'assemblée des fidèles est missionnaire (apostolique) et ouverte à tous (catholicité). À cet égard, on aura une attention spéciale aux enfants, aux personnes handicapées, aux personnes âgées et aux personnes divorcées ou divorcées remariées^[4].

L'eucharistie est ce qui manifeste le plus visiblement l'Ecclesia

La Parole faite chair se fait pain de vie, nourriture pour que nous soyons son corps et son sang : « *Le rassemblement dominical ne trouve sa pleine signification et n'a toute son efficacité que dans la célébration de l'eucharistie* »^[5], rassemblement autour de l'évêque ou du

[1] Mgr ROBERT COFFY, *Église-Assemblée-Dimanche*, in « Construire l'Église ensemble », Lourdes, 1976, pp. 121-122.

[2] Mgr ROBERT COFFY, *op. cit.*, p. 122.

[3] Pape JEAN PAUL II, *Dies Domini*, 1998, n° 50 ; et aussi *La Didascalie* : « Le premier jour de la semaine, soyez tous dans la joie ».

[4] Cf. Pape JEAN PAUL II, *Familiaris consortio*, n° 84.

[5] Mgr ROBERT COFFY, *op. cit.*, p. 125.

prêtre, mais toujours avec mention de l'évêque. C'est dans la célébration de l'eucharistie que se vit pleinement cette rencontre joyeuse des différents membres du Corps du Christ.

Se réunir en l'absence de prêtre

Cependant, le rassemblement a une telle importance que, même s'il n'y a pas de prêtre disponible pour célébrer la messe, l'Église demande que les fidèles se réunissent autour du Christ pour écouter la Parole de Dieu et prier en commun, goûter la présence du Christ à travers la célébration de la Parole et la prière commune, en union avec l'eucharistie célébrée ailleurs.

En de telles situations quelques recommandations importantes :

- éviter de confondre ces rassemblements avec l'eucharistie^[6], en prenant soin de manifester, d'une manière ou d'une autre, le lien avec l'eucharistie vécue dans la paroisse ;
- tenir compte des indications du Saint-Siège^[7] et de la Conférence épiscopale ;
- veiller à ce que ces assemblées soient d'authentiques rassemblements de l'Ecclesia, et ne soient pas motivées par le seul souci de proximité ;
- bien comprendre la *Liturgie des Heures* et voir dans quelle mesure elle peut être utilisée en de telles circonstances ou à un autre moment (vigiles, vêpres).

Les célébrations de la Parole doivent être considérées non comme une alternative à l'eucharistie dominicale mais bien plutôt comme un déploiement de la vie liturgique, dont la source et le sommet se trouvent dans l'eucharistie^[8].

La transmission télévisée ou radiophonique

Pour tous les « empêchés du dimanche » pour des raisons de maladie ou d'autres motifs graves « la transmission télévisée ou radiophonique constitue une aide précieuse, surtout si elle est complétée par le service généreux de ministres extraordinaires qui portent l'eucharistie aux malades, en leur apportant le salut et la solidarité de toute la communauté »^[9].

L'eucharistie, chemin de l'initiation chrétienne

L'eucharistie, est au cœur du chemin de l'initiation chrétienne et tous n'accèdent pas d'emblée à la pleine compréhension du Jour du Seigneur. La nécessité

aujourd'hui de « conduire » à l'eucharistie s'adresse autant aux catéchumènes qu'à un bon nombre de « demandeurs » de sacrements (parents pour le baptême, fiancés pour le mariage, etc.). Des rencontres, des célébrations, peuvent être pour eux un chemin. Sachons nous en réjouir et donner sens et direction à ces temps forts déjà vécus.

La célébration du Jour du Seigneur

Ce moment de joie et de communion ne se réduit pas aux seuls temps de rassemblements liturgiques et de prière. Il y a lieu de trouver des expressions de cette joie en famille et en société. Il n'y a pas de joie sans amour : la participation intérieure à la joie du Christ ressuscité doit pousser aussi à partager pleinement l'amour qui anime son cœur.

Par ailleurs, les assemblées dominicales peuvent être une source pour permettre aux fidèles de se consacrer aux œuvres de miséricorde, de charité et d'apostolat^[10]. La dimension caritative de la vie chrétienne trouve sa source dans la vie eucharistique et ecclésiale.

2. ENJEUX PASTORAUX POUR AUJOURD'HUI

Proximité, catholicité^[11] et qualité des rassemblements

Le souci de garder une réelle diversité des membres de l'assemblée peut, en particulier en rural, être parfois en contradiction avec le souci de la proximité du lieu de célébration. Par ailleurs, le désir de la proximité et du « aller vers » peut se vivre au détriment de la qualité du rassemblement.

Un équilibre est donc à chercher pour allier le choix d'assemblées à partir des relations de la vie courante – ou nées de rencontres en groupes ou communautés d'Église – et la catholicité du Corps du Christ à manifester et à vivre comme ferment d'unité et de paix dans le monde. Mais cet équilibre ne peut se réaliser seulement sur les propositions dominicales : il s'articule aussi sur la vie chrétienne développée durant la semaine ; des liens sont à favoriser.

Ainsi, au vu des exigences de proximité et de catholicité, il y a à déterminer à quelles conditions une

[6] Pape BENOÎT XVI, *Verbum Domini*, n° 65.

[7] CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN, *Christi Ecclesia*, « Directoire pour les célébrations dominicales en l'absence de prêtre », 2 juin 1988. *La Documentation catholique*, n° 1972, 1988, pp. 1101-1105.

[8] Cf. *Sacrosanctum Concilium*, n° 35, § 4.

[9] Pape JEAN PAUL II, *Dies Domini*, n° 54.

[10] Pape JEAN PAUL II, *Dies Domini*, n° 69.

[11] La catholicité d'un rassemblement, comme de toute l'Église, manifeste que l'Évangile du Christ est pour tout homme sans distinction.

assemblée (qu'elle soit avec eucharistie ou non, du reste) peut être assemblée de l'*Ecclesia* et donner à vivre et à voir cette *Ecclesia*.

Eucharistie et autres célébrations dominicales

Un effort particulier est à faire pour articuler, non seulement dans le principe mais dans les faits, les assemblées dominicales avec eucharistie et les célébrations dominicales de la Parole, en absence de prêtre. Les unes et les autres doivent pouvoir visiblement manifester la célébration commune de la Pâque du Seigneur.

La situation actuelle invite les communautés à réfléchir, en lien avec les orientations diocésaines, au rôle pastoral des ministres ordonnés à l'égard des célébrations où ils ne peuvent être présents. Le service de la Parole implique le respect de plusieurs aspects : formation des personnes, capacité à exercer la charge, reconnaissance ecclésiale...

Une ouverture

Le défi de nombreuses équipes pastorales est de manifester le caractère appelant de l'assemblée dominicale. Cela se vit de diverses manières :

- souci de vraiment favoriser l'intergénérationnel du Corps du Christ ;
- attention à situer les célébrations (ou temps particuliers) avec certains (enfants, jeunes) dans la dynamique du rassemblement dominical avec tous ;
- volonté d'une ouverture large qui manifeste la miséricorde du Seigneur (cf. ci-dessus) ;
- élargissement de l'assemblée aux « empêchés » du rassemblement, en mettant en valeur, en particulier, le ministère de ceux qui vont porter la communion aux absents, malades ou autres.

3. POINTS DE VIGILANCE

À propos de proximité

Quand on parle du souci de la proximité (aller vers), celle-ci peut être envisagée sous plusieurs angles :

- GÉOGRAPHIQUE. Il y a des communes de quelques dizaines d'habitants et d'autres de plusieurs dizaines de milliers ; la proximité n'a pas le même sens dans des villes moyennes et dans les grandes villes.
- RELATIONNEL. Communauté élective, réseaux.
- COMMUNAUTAIRE. Communauté de tendance confessante (les habitués de la communauté) ou multitudiniste (accueil large) ; communauté en état d'assumer les trois fonctions d'Église : annoncer, célébrer, servir.

- ÉVÉNEMENTIEL. On peut penser aux assemblées qui se réunissent pour les sépultures, baptêmes, mariages, professions de foi, et aussi les fêtes patronales ou locales. Mais, l'assemblée dominicale n'a sans doute pas le même sens que ces assemblées.

Les rassemblements de proximité nécessitent une équipe de proximité et des compétences diverses, et pas seulement un animateur possible de la célébration. Le critère pour des assemblées de proximité n'est-il pas que l'Église existe en ce lieu et que des chrétiens y aient à cœur d'exprimer et de manifester « aux autres le mystère et la nature authentique de la véritable Église » [12], et pas seulement pour la célébration du dimanche ?

L'histoire montre qu'au Moyen Âge déjà et jusqu'au XIX^e siècle, notre pays s'est couvert d'églises pour que tous puissent participer à la messe chaque dimanche sans être obligés de faire – à pied – trop de chemin. Ne peut-on pas aujourd'hui, de manière semblable, chercher à limiter les déplacements, compte tenu du fait qu'on se déplace en voiture (un trajet de vingt minutes correspond à ce que l'on peut demander) ? N'y a-t-il pas des initiatives concrètes et现实的 de covoiturage à encourager et à mettre en place ?

À propos de catholicité

Quand on parle de catholicité – c'est-à-dire de la possibilité qu'a l'assemblée d'accueillir et de manifester la diversité des membres et des charismes du Corps du Christ –, a-t-on une visée élitaire ou multitudiniste du rassemblement chrétien ? On ne peut oublier que la qualité de l'expression communautaire dans la liturgie est aussi liée à la taille et à la composition de l'assemblée.

Le primat du rassemblement poussera parfois à inviter les petits groupes qui se réunissent le dimanche à rejoindre de préférence une eucharistie paroissiale qui manifeste l'unité et la diversité du Corps du Christ. Cela peut aussi être un point de discernement pour les groupes qui demandent à célébrer selon la forme extraordinaire et qui risquent de ne plus se retrouver dans leur communauté paroissiale.

La volonté de faire la place aux enfants peut être réfléchie, pour les plus jeunes, dans la liturgie de la Parole, mais pourquoi pas aussi dans la liturgie de l'eucharistie. Des célébrations sont souvent organisées avec une attention particulière aux enfants et l'invitation des parents, mais avec le double risque que les uns, et les

[12] Concile Vatican II, *Sacrosanctum Concilium*, n° 2.

autres, ne trouvent pas leur place dans les autres rassemblements où ils auraient pourtant la chance de vivre une dimension intergénérationnelle.

À propos de la présence des ministres ordonnés

La disponibilité des prêtres pour l'eucharistie n'est pas seulement une question d'horaire ; il en va aussi de la qualité de la prière, de la présidence et de la présence à la communauté. Si les prêtres sont obligés de multiplier les célébrations sans avoir le temps de s'arrêter pour le rassemblement, comment sera perçu le signe du ministère pastoral au sein de l'*Ecclesia* ?

Il faut aussi mesurer les conséquences qu'il y aurait à « spécialiser » le diacre pour les célébrations de la Parole, ce qui pourrait empêcher de percevoir son ministère en lien avec l'eucharistie. Il conviendrait aussi, sans doute, de mesurer les enjeux d'un investissement des diacres dans les fonctions de type présidentiel qui reviennent normalement aux prêtres.

À propos de la distribution de la communion aux assemblées sans prêtre

Dans les célébrations en l'absence de prêtres, la distribution habituelle de la communion peut induire une conception du Jour du Seigneur qui ne fait pas le lien entre célébration de l'eucharistie et communion sacramentelle : pour éviter un tel déséquilibre, on pourrait favoriser ce lien en communiant, notamment, avec les hosties consacrées à la célébration paroissiale.

À l'inverse, l'absence de distribution de la communion peut être une expression d'une attente et la voie d'un ressourcement du désir de l'eucharistie.

Certains diocèses ont même, en raison de cette équivoque, exclu la communion eucharistique des assemblées sans prêtre, ou bien ont prévu l'alternance ou encore l'ont réservée à certains cas étudiés en lien avec l'évêque (fêtes particulières, absence de célébrations avec eucharistie pendant un certain temps).

Exigence d'information et de formation

Des variations trop grandes dans les heures et lieux de la célébration principale avec eucharistie peuvent ne pas permettre un repérage clair, sauf par les initiés. De même, peut-être, pour les assemblées en absence de prêtre (*cf.* troisième point de vigilance, fiche 3).

La formation des chrétiens s'entend non seulement comme formation d'animateurs d'assemblée, mais aussi comme initiation des acteurs de la liturgie au sens profond du dimanche chrétien ; formation à la

Parole de Dieu et initiation à la prière ; formation au sens du rite et du rite chrétien ; formation aux chants liturgiques.

4. QUESTIONS POUR UN DISCERNEMENT

Vivre le dimanche entre proximité et rassemblement

- Dans les choix mis en œuvre récemment, quels critères (explicites ou implicites) ont été effectivement mis en œuvre ? Pour quelles raisons ? Dans quels buts (lieux de vie sociale, souhait d'inculturation, etc.) ?
- À quels critères pourrions-nous reconnaître la capacité d'une communauté de proximité à vivre un rassemblement dominical ?
- Quelles options privilégier quant à l'articulation entre proximité et rassemblement (rythmes, lieux, horaires, lieu fixe, alternance entre eucharistie et autre forme de célébration) ?
- Comment traduire le lien entre une assemblée « de proximité » et l'ensemble de la communauté paroissiale ?
- Pour un vrai rassemblement, quelle place faisons-nous aux « empêchés du dimanche » (personnes distantes ou à mobilité réduite, travailleurs saisonniers, commerçants, forains, etc.) ?
- Comment faire pour que les jeunes générations, les nouveaux venus, aient toute leur place ?

À propos des assemblées en absence de prêtre ou des célébrations de la Parole

- Si, en l'absence de prêtres, des célébrations sont proposées : à quel rythme ? Comment ce rythme est-il articulé avec celui des eucharisties dominicales ?
- Comment l'une et l'autre expriment-elles la Pâque dominicale ?
- Comment éveillons-nous le désir de l'eucharistie ?
- Comment maintenir le lien avec l'assemblée réunie pour l'eucharistie dans une autre église de la paroisse ? Par quel geste concret pouvons-nous l'exprimer ?
- Lors des célébrations en absence de prêtre ou célébrations de la Parole, comment le choix de la distribution ou non de la communion a-t-il été fait ? Selon quels critères ? Comment les orientations diocésaines sur ce point ont-elles été expliquées et reçues ?

Que donnent à vivre et à voir nos pratiques de la Pâque du Christ ?

Quels inconvénients repérons-nous dans les choix qui ont été faits (ou qui ont été imposés par la réalité ?) et quelles évolutions sont possibles ? ■

FICHES POUR UNE RÉFLEXION PASTORALE

► Le dimanche, dans des occasions exceptionnelles... pour redécouvrir le sens de l'habituel

FICHE 3

« Tu offres à tes enfants ce temps de grâce » (*Préface 2 du Carême*).

1. CONSTATS ET CONVICTIONS

Le rythme de vie

Pour beaucoup, et particulièrement les jeunes générations, le rythme de vie n'est plus continu, ni nécessairement hebdomadaire. Le temps est rythmé de manière diverse suivant les conditions de vie et les nouveaux rythmes sociaux :

- excepté les naissances, les mariages, les deuils, sans doute aussi les congés scolaires, la vie sociale n'a plus de rythme commun ;
- des événements liés à la vie sociale peuvent être des repères pour certains (fêtes patronales, fêtes de l'alpage ou de la mer, etc.) ;
- des événements créés par les médias (Téléthon) ;
- des événements occasionnels peuvent aussi marquer la vie de la communauté chrétienne (première communion, profession de foi) ;
- le carême commence ou non pendant les vacances, ou bien est en pleine saison touristique dans certaines régions ; la fête de Pâques n'est plus réellement liée à un temps marqué par des vacances...

D'autres lieux que la paroisse

Dans ces rythmes nouveaux, d'autres lieux que la paroisse (lieux de pèlerinage, centres spirituels, communautés religieuses) font des propositions parfois à d'autres rythmes (vacances, grands week-ends, etc.) et pour d'autres réseaux.

Les messes de semaine

Nous percevons aussi une autre forme d'articulation de « l'habituel » et de « l'exceptionnel » entre messes du dimanche et messes de semaine. Parfois nous assistons à la mise en valeur des messes de semaine, qui permettent à des personnes de vivre un temps de convivialité avant ou après la messe (messes du marché, temps d'accueil le mercredi matin...).

De nouvelles dynamiques

On peut observer qu'à la suite du *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, la mise en route des projets catéchétiques diocésains impulse dans les diocèses et les ensembles paroissiaux de nouvelles dynamiques autour des rassemblements dominicaux, même si ce n'est pas l'objectif premier. Il s'agit, par exemple : d'« expériences de catéchèse le dimanche » ; de « temps catéchetique dominical » ; de « catéchèse qui se déploie au rythme des dimanches et fêtes » ; d'« initiation à la participation à l'assemblée eucharistique ». De même, on constate que, traduisant cette orientation dans la pratique, la manière de parler du dimanche change, la dénomination bouge. Ainsi de nouvelles expressions se développent : « dimanche autrement », « dimanche déployé », « dimanche ensemble », « dimanche Emmaüs », « grand dimanche », etc.

Dans cette perspective, il est important de redécouvrir combien « l'année liturgique épouse le rythme dominical », souvent « brouillé par le temps social du commerce et

des vacances scolaires ». Le *Texte national* précise également qu'« une organisation de la catéchèse dans le cadre du dimanche a l'avantage d'élargir le rassemblement dominical en un moment de vie ecclésiale »^[1].

Tout en relevant l'habitude qui s'est répandue de rythmer l'année liturgique avec une série de « temps forts », tout particulièrement durant les périodes privilégiées de l'Avent et du Carême et du temps pascal, « une organisation de la catéchèse articulée à l'année liturgique doit aussi pouvoir trouver son axe de déploiement dans la simplicité du temps ordinaire tel qu'il est vécu tout au long de l'année ». Cela invite à trouver le juste rythme, qui tient compte tout à la fois du cycle liturgique, de la réalité du territoire (rural en particulier) et des rythmes des personnes aujourd'hui.

2. ENJEUX PASTORAUX POUR AUJOURD'HUI

Mise en valeur de la place centrale du dimanche dans la vie chrétienne

De nouvelles propositions catéchetiques voient le jour le dimanche et lors de certains rassemblements, comme les catéchèses intergénérationnelles, distinctes de l'eucharistie, où est valorisée la rencontre conviviale (soin donné à l'accueil, repas ensemble, etc.). On y intègre de plus en plus d'autres éléments de la vie ecclésiale jusque là séparés du dimanche, comme par exemple des temps de préparation des mariages avec « un dimanche des fiancés » ou une journée des CPM incluant la messe dominicale avec la communauté paroissiale. Dans certains cas, la communauté paroissiale, au cours de la messe dominicale, prend en charge des étapes du catéchuménat importantes pour les catéchumènes et la communauté dominicale qui les accueille (entrée en catéchuménat, signation, remise de l'Évangile, scrutins, transmission et reddition du symbole et de la prière du Seigneur, onction d'huile).

L'attention à la communion

La vie des paroisses est aujourd'hui soumise à des rythmes variés, entre temps « habituels » et temps « exceptionnels ». Des temps « habituels », qui rassemblent plus facilement et régulièrement les membres assidus de la paroisse (ou du regroupement de paroisses) ; des temps « exceptionnels », qui cherchent à rendre possible la participation de « réseaux » de paroissiens moins réguliers, voire peu ou pas pratiquants. L'attention à la communion entre

ces différentes catégories de personnes demeure un défi réel.

3. POINTS DE VIGILANCE

Nous constatons que les rassemblements à caractère exceptionnel peuvent masquer le sens du rassemblement habituel du dimanche ; c'est « l'occasionnel » qui devient la norme et, dès lors, pour certains le rythme « normal » de la messe est donc mensuel.

Comment les temps exceptionnels peuvent-ils garder le souci pédagogique d'initier au cœur de la foi chrétienne qu'est le rassemblement dominical ? L'invitation à des messes des familles, par exemple, ne doit pas décourager de lancer aussi l'invitation au rassemblement hebdomadaire, cœur de la vie ecclésiale. Même si cela est moins accepté par les mentalités modernes, le « répétitif » est aussi lieu de structuration humaine et sociale, et donc ecclésiale.

Cet « exceptionnel » interroge l'Église, aujourd'hui, sur sa manière d'habiter son rythme habituel. Il ne s'agit pas de « faire du nouveau pour du nouveau » mais d'aider à entrer dans l'ordinaire de la vie chrétienne.

En rural, en particulier, la clarté de l'information sur les rassemblements dominicaux est un point de vigilance important pour manifester leur place centrale dans la constitution de la communauté chrétienne. Beaucoup disent qu'une eucharistie chaque dimanche dans au moins un lieu est un repère indispensable.

La proposition de temps « exceptionnels » ne doit pas diminuer l'attention à porter à la qualité humaine et liturgique des assemblées dominicales en temps habituel. En effet, on peut constater que beaucoup d'énergies sont déployées pour les occasions exceptionnelles au détriment des autres dimanches, qui peuvent manquer de qualité.

4. QUESTIONS POUR UN DISCERNEMENT

À la lecture du dossier et de cette fiche

- Quelles convictions se réaffirment pour nous ?
- Que découvrons-nous (redécouvrons-nous) de l'importance du dimanche hebdomadaire ?

[1] CONFÉRENCE DES ÉVÈQUES DE FRANCE, *Texte national d'orientation de la catéchèse*, coéd. Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2006, pp. 87-90.

- Comment pouvons-nous en faire une force de propositions pastorales adaptées ?

Regard sur les rythmes

- Quelles observations pouvons-nous faire sur les rythmes vécus par les personnes de notre paroisse ou région (suivant les catégories d'âge, les périodes de l'année, etc.) ?
- Quelles conséquences pour la manière de vivre le rassemblement dominical ?

Reprendre les initiatives prises pour le rassemblement dominical

- Quels objectifs avions-nous ? Comment ont-ils été atteints, au moins partiellement ?

- Quelles ont été les chances des rassemblements exceptionnels qui ont été proposés, pour la conscience de l'appartenance ecclésiale ? Pour une découverte du sens du dimanche ?

- En particulier pour les jeunes, quelles initiatives en vue de leur confier des responsabilités (musique, audiovisuel, animation avec les enfants, etc.) et ainsi rendre plus réelle leur invitation au rassemblement dominical ?

- Quelle articulation avons-nous pu vivre entre rassemblements dominicaux et catéchèse ? Quels sont les fruits ou dynamismes que nous percevons ?

- Quelles questions ou difficultés nouvelles sont apparues ? ■

FICHES POUR UNE RÉFLEXION PASTORALE

► Dimanche et pastorale sacramentelle... pour aller au cœur de la foi

FICHE 4

« Souviens-toi, Seigneur, de ton Église répandue à travers le monde : fais-la grandir dans ta charité... Souviens-toi de ceux que tu as fait renaître de l'eau et de l'Esprit... Souviens-toi de ces nouveaux époux... Souviens-toi de nos frères qui se sont endormis dans la mort... »

(Prière eucharistique II – Intercessions propres).

Les sacrements forment un organisme en lequel chaque sacrement particulier a sa place vitale. Dans cet organisme, l'eucharistie tient une place unique en tant que « sacrement des sacrements » : tous les autres sacrements sont ordonnés à celui-ci comme à leur fin » (Catéchisme de l'Église catholique, n° 1211).

1. CONVICTIONS DE FOND

La pastorale sacramentelle issue de la réforme de Vatican II a institué et généralisé des démarches et temps de préparation aux sacrements. C'est dans ce contexte que, depuis quelques années déjà, le lien entre dimanche et sacrements s'est renforcé.

Nous pouvons penser à des expériences dans nos diocèses :

- Fête des baptêmes.
- Célébrations des scrutins.
- Accueil des familles en deuil de la semaine.
- Accueil des fiancés.
- Étapes de la confirmation.

La préparation aux sacrements a mis en relief plusieurs accents.

Dimension communautaire

Depuis bien des années, se fait jour la conviction que préparation et célébration des sacrements doivent mettre en lien concret avec la communauté ecclésiale. Les groupes de préparations (baptême, confirmation, eucharistie, mariage), avec leurs animateurs, qui sont aussi des témoins, constituent des groupes ecclésiaux. Mais nous prenons conscience qu'une assemblée

dominicale dans ses diversités sociale, culturelle, générationnelle, ministérielle... manifeste l'Église d'une autre manière, plus consistante ou plénière. La dimension « convivialité » du rassemblement, qui ne se limite donc pas au strict temps de l'eucharistie, est également importante. C'est aussi une chance de renouvellement pour les communautés et la proposition des sacrements de la foi.

Dimension théologale

Dans un contexte où la pratique dominicale ne va pas de soi et où de nombreuses personnes qui se préparent aux sacrements ont un lien fragile, distendu avec les pratiques et la foi chrétiennes, renforcer le lien de la préparation des sacrements à la célébration du dimanche est une chance et un appui pour la proposition de la foi. Cela peut leur permettre de découvrir le mystère pascal que les chrétiens célèbrent ce jour-là, leur donner une chance pour aller au cœur de la foi (*Lex orandi, lex credendi*) : « Toute la vie liturgique gravite autour du sacrifice eucharistique et des autres sacrements, où nous puisons aux sources vives du salut (cf. Is 12,3) [...] La liturgie a pour première tâche de nous ramener inlassablement sur le chemin pascal ouvert par le Christ, où l'on consent à mourir pour entrer dans la vie » [1].

[1] Pape Jean Paul II,
Vicesimus quintus annus, n° 6,
4 décembre 1988.

[2] CONFÉRENCE DES
ÉVÉQUES DE FRANCE,
Texte national
d'orientation de
la catéchèse,
coéd.
Bayard/Cerf/Fleurus
Mame, 2006,
principe 4
pp. 91-95.

Dimension catéchétique

- Avec l'expérience que nous avons de l'initiation chrétienne des adultes, nous découvrons combien les étapes liturgiques sont structurantes de l'itinéraire proposé à celles et ceux qui se préparent à recevoir un sacrement [2]. Lorsque ces étapes ou moments liturgiques sont célébrés dans le cadre d'une assemblée dominicale, on honore mieux la dimension communautaire et ecclésiale. Étapes de l'initiation chrétienne, dimanche célébré avec les confirmands ou les futurs mariés, avec les familles qui ont connu un deuil, les propositions se multiplient. Il faut remarquer aussi que, sur le plan liturgique, cela entraîne une recherche de gestes, de signes (remise de l'évangile, bénédictions spéciales).
- Enfin, notons que ce lien entre dimanche et pastorale sacramentelle connaît un développement par l'essor de propositions catéchetiques : catéchèses baptismales pour toutes générations en lien avec l'initiation chrétienne des catéchumènes, catéchèse sur l'alliance en lien avec un dimanche des fiancés... Le *Texte national pour les orientations de la catéchèse* invite et provoque à chercher des chemins nouveaux.

2. ENJEUX PASTORaux POUR AUJOURD'HUI

Les enjeux pastoraux des pratiques qui se développent, et qui pourraient l'être encore davantage, sont doubles :

- D'une part, il s'agit d'encourager à retrouver dans tout ce qui compose la vie chrétienne (en particulier lors des moments importants de l'existence, marqués déjà par une célébration liturgique) le lien à l'assemblée eucharistique dominicale à laquelle « ils sont étroitement liés et ordonnés » (*Presbyterorum ordinis*, n° 5) ; et de déployer une pastorale qui situe clairement l'assemblée dominicale comme essentielle, en favorisant la pratique.
- D'autre part, il s'agit d'insister sur le caractère central du mémorial pascal (en particulier dans l'écoute de la Parole de Dieu avec la réponse de l'Église, et dans le repas eucharistique du Seigneur) dans le rassemblement dominical, renonçant à l'instrumentaliser ou à l'encombrer de considérations certes importantes mais qui en masqueraient le caractère radical.

3. POINTS DE VIGILANCE

Dans le sens de ce qui vient d'être dit, on aura soin de tenir compte à la fois :

- du désir et de la capacité des personnes, accompagnées dans un sacrement ou un sacramental, à rejoindre avec une vérité suffisante l'assemblée paroissiale dominicale, en particulier eucharistique ;
- du désir et de la capacité de l'assemblée paroissiale régulière à intégrer et s'enrichir de ce type de démarche (même s'il est bon d'éduquer progressivement les fidèles à un accueil plus large et au témoignage de la joie de croire) ;
- du respect de la pédagogie de l'Église déployée à travers le cycle de l'année liturgique, avec ses temps forts ;
- de la possibilité de conserver à ce temps fort ecclésial qu'est le rassemblement dominical, son caractère de mémorial de la Pâque du Seigneur qui rassemble l'Église dans toute sa dimension catholique et apostolique.

4. QUESTIONS POUR UN DISCERNEMENT

Dans nos propositions pastorales pour veiller à un juste équilibre dans les célébrations dominicales :

- Comment est situé l'attachement au Christ ressuscité qui nous rassemble ?
- Comment l'ouverture à tous est-elle signifiée ?
- Comment la liturgie dominicale est-elle valorisée dans son intégralité ?
- Comment est valorisée la nécessité pastorale de se rendre proche des personnes accompagnées et de cheminer avec elles à partir de là où elles en sont, dans un itinéraire de type catéchuménal (*cf.* la pédagogie d'initiation) ?
- Comment est respectée la volonté des fidèles habitués au rassemblement dominical, et comment sont-ils encouragés dans leur chemin de foi ?
- Comment la Parole de Dieu est-elle manifestée comme dialogue entre Dieu et son peuple offrant sa vie et son salut ?
- Comment le lien à l'assemblée dominicale permet-il d'en saisir la portée pour toute l'existence, chaque jour ?
- Comment initier à nouveau à l'eucharistie des confirmands dont la première initiation n'a pas vraiment atteint son terme ? Quels pas cherchons-nous à faire faire à ceux que nous invitons à l'eucharistie à l'occasion de leurs demandes de sacrements ? ■

Documents annexes

① Pourquoi le rassemblement dominical ?

Mgr Michel Moutel, Le sens chrétien du dimanche, in *Le Dimanche* (Lourdes Centurion, 1991) pp. 20-21.

② Faire mémoire - Jour de la visite de Dieu venu sauver son peuple

Mgr Michel Moutel, Le sens chrétien du dimanche, in *Le Dimanche* (Lourdes Centurion, 1991) p. 22.
Jean-Paul II, *Dies Domini*, n° 52.

③ Jour de l'Eucharistie – Pourquoi l'Eucharistie ?

Jean-Paul II, *Dies Domini*, n° 42.
Mgr Michel Moutel, Le sens chrétien du dimanche, in *Le Dimanche* (Lourdes Centurion, 1991) p. 25.

④ Parole et Eucharistie

Benoît XVI, *Verbum Domini*, n° 52-53.
Jean-Paul II, *Dies Domini*, n° 41.

⑤ Jour de l'assemblée - Pourquoi se rassembler ?

Jean-Paul II, *Dies Domini*, n° 34, 35, 44.
Mgr Robert Coffy, Eglise-Assemblée-Dimanche, in *Construire l'Eglise ensemble*, (Lourdes 1976), pp. 119-125.

⑥ Les assemblées dominicales en l'absence de prêtres

Jean-Paul II, *Dies Domini*, n° 53.
Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, n° 75.
Benoit XVI, *Verbum Domini*, n°65.

⑦ Le repos dominical

Jean-Paul II, *Dies Domini*, n° 11, 15, 18,62, 63, 66, 67.
Benoît XVI, *Sacramentum caritatis* n° 74
Mgr Robert Coffy, Eglise-Assemblée-Dimanche, in *Construire l'Eglise ensemble*, (Lourdes 1976), p. 141.
Conseil pour les questions familiales et sociales, *Le dimanche au risque de la vie actuelle*, Documents Episcopat, 1/2008.

⑧ Le dimanche, pour la vie du monde

Mgr Robert Coffy, Eglise-Assemblée-Dimanche, in *Construire l'Eglise ensemble*, (Lourdes 1976), pp. 141-142.

❶ Pourquoi le rassemblement dominical ?

« Le Nouveau Testament témoigne que, crucifié et mis au tombeau, Jésus est ressuscité le «troisième jour ». C'était le premier jour de la semaine, le lendemain du sabbat. Au petit matin fut découvert le tombeau vide (Mt 28,1; Mc 16, 1-2; Lc 24,1; Jn 20, 1-11). Des ce jour-là, Jésus se « fait voir» à ses disciples, qui le reconnaissent comme vivant (Lc 24, 13 sq.).

L'événement de la Résurrection, source de don de l'Esprit On 7, 39), a fait des disciples le premier groupe de chrétiens. La Résurrection leur apparaît comme **le commencement d'un monde nouveau**. Jésus de Nazareth, qui les avait entraînés à sa suite, vient de se manifester à leurs yeux comme le vrai Messie, le Sauveur envoyé par Dieu, le Seigneur. Les « temps nouveaux» annoncés par les prophètes commencent en ce jour-là. C'est comme **une nouvelle création**, on est au « premier jour» du Royaume **qui est déjà là et que pourtant il va falloir faire advenir**.

Dès le lendemain de la Pentecôte, sous la poussée de l'Esprit Saint, la communauté primitive privilégie ce « premier jour» (Act. 20, 7; 1 Co 16, 2) comme celui que va marquer tout naturellement le rassemblement des croyants .

« Dans son épître aux Magnésiens, saint Ignace d'Antioche écrit: « Ceux qui vivaient sous l'ancien ordre des choses ont embrassé la nouvelle espérance et n'observent plus le sabbat, mais **vivent selon l'esprit du jour du Seigneur.** ». L'opposition est très nette entre observer le sabbat (littéralement: sabbatiser) et vivre selon le jour du Seigneur. C'est dire que pour saint Ignace le chrétien n'est pas seulement celui qui célèbre le dimanche, mais encore celui qui, dans son existence quotidienne, vit la réalité qu'il a célébrée: Jésus Christ ressuscité, promesse de sa résurrection » (Construire l'Église ensemble, Assemblée plénière de l'épiscopat français, Centurion, 1976, p. 141) »

Mgr Michel Moutel, Le sens chrétien du dimanche,
in *Le Dimanche* (Lourdes Centurion, 1991) pp. 20-21.

② Faire mémoire

Jour de la visite de Dieu venu sauver son peuple

« Faire mémoire », ce n'est **pas seulement se souvenir d'un disparu**. Ce n'est pas commémorer un événement du passé ou évoquer un mort. **C'est reconnaître et accueillir un vivant**. On se retrouve dans la situation des disciples d'Emmaüs, des apôtres réunis au cénacle ou des compagnons de Pierre au matin d'une nuit de pêche sur le lac de Tibériade. Jésus est là, mystérieusement présent au milieu des siens. L'accueillir, c'est aussi se laisser envahir par sa vie, accepter d'être rassemblés par lui dans la foi et la charité, comme les membres de son Corps. C'est aussi vivre de l'espérance de son retour, attendre sa venue glorieuse comme le couronnement des temps nouveaux.

Chez les prophètes de l'Ancien Testament, le Jour du Seigneur était déjà **le jour de la visite de Dieu venu sauver son peuple**. Il était le jour de la rencontre. Et si certains craignaient qu'il ne devienne un « jour de colère » ou un « jour de ténèbres », c'était en raison du peu d'empressement que mettaient tant de leurs contemporains pour écouter la parole de Dieu.

Dans cet esprit, le dimanche n'est pas tellement le jour que nous donnons au Seigneur, mais davantage **le jour que le Seigneur nous donne pour que nous lui soyons présents**. Il nous rassemble en son nom, il manifeste sa présence. Les martyrs d'Abitène en Tunisie (304) refusaient de se passer du dimanche et disaient à leurs persécuteurs: « Sans le Dominicum (terme désignant à la fois le dimanche et le repas du Seigneur), nous ne pouvons vivre! »

Mgr Michel Moutel, Le sens chrétien du dimanche,
in Le Dimanche (Lourdes Centurion, 1991) p. 22.

« Si la participation à l'Eucharistie est le cœur du dimanche, il serait cependant réducteur de ramener à cela seul le devoir de le « sanctifier ». Le jour du Seigneur est en effet bien vécu s'il est tout entier marqué par la mémoire reconnaissante et active des merveilles de Dieu. **Cela engage chacun des disciples du Christ à donner aussi à d'autres moments de la journée, vécus en dehors du contexte liturgique — la vie de famille, les relations sociales, les temps de détente —, un style qui aide à faire ressortir la paix et la joie du Ressuscité dans le tissu ordinaire de la vie**. Par exemple, parents et enfants se retrouvant dans le calme, peuvent en profiter, non seulement pour s'ouvrir à l'écoute mutuelle, mais aussi pour vivre ensemble des moments de formation et de plus grand recueillement. Pourquoi ne pas prévoir, même dans la vie laïque lorsque c'est possible, des temps consacrés à la prière, comme en particulier la célébration solennelle des vêpres, ainsi qu'éventuellement des rencontres de catéchèse qui, la veille du dimanche ou l'après-midi du jour, préparent et complètent dans l'âme des chrétiens le don même de l'Eucharistie?

Cette forme assez traditionnelle de « **sanctification du dimanche** » est peut-être devenue plus difficile dans beaucoup de milieux; mais l'Église manifeste sa foi en la présence agissante du Ressuscité et en la puissance de l'Esprit Saint en montrant, aujourd'hui plus que jamais, qu'elle ne se contente pas de propositions minimalistes ou médiocres sur le plan de la foi, et en aidant les chrétiens à faire ce qui est plus parfait et plus agréable au Seigneur. Du reste, en dehors de ces difficultés, les signes positifs et encourageants ne manquent pas. Grâce au don de l'Esprit, on voit apparaître, dans beaucoup de milieux ecclésiaux, une aspiration nouvelle à la prière dans ses formes multiples. On redécouvre aussi des expressions anciennes du sentiment religieux, comme le pèlerinage, et les fidèles profitent souvent du repos dominical pour se rendre dans des sanctuaires où ils vivent pendant quelques heures, peut-être en famille, une expérience de foi plus intense. Ce sont des moments de grâce qu'il convient de nourrir par une annonce évangélique appropriée et d'orienter avec une juste sagesse pastorale ».

Jean-Paul II, Dies Domini, n° 52.

❸ Jour de l'Eucharistie : Pourquoi l'Eucharistie ?

« La table de la Parole aboutit naturellement à la table du Pain eucharistique et prépare la communauté à en vivre les multiples dimensions, qui prennent un caractère particulièrement solennel dans l'Eucharistie dominicale. Par le style festif du rassemblement de toute la communauté, le « jour du Seigneur », l'Eucharistie se présente de façon plus visible que les autres jours comme la grande « action de grâce », par laquelle l'Église, habitée par l'Esprit, se tourne vers le Père, en s'unissant au Christ et en se faisant la voix de toute l'humanité. Le rythme hebdomadaire invite à revenir aux événements des jours précédents dans une mémoire reconnaissante, afin de les relire à la lumière de Dieu et de rendre grâce à Dieu pour ses innombrables dons, en le glorifiant « par le Christ, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit ». La communauté chrétienne renouvelle ainsi sa conscience du fait que toutes choses ont été créées par le Christ (cf. Col 1,16; Jn 1,3) et qu'en lui, venu dans la condition de serviteur partager et racheter notre condition humaine, elles ont été récapitulées (cf. Ep 1,10), pour être offertes à Dieu le Père, de qui toute chose tient son origine et sa vie. Enfin, adhérant par son « Amen » à la doxologie eucharistique, le Peuple de Dieu se projette dans la foi et dans l'espérance vers le terme eschatologique, lorsque le Christ « remettra la royauté à Dieu le Père, [...] afin que Dieu soit tout en tous » (1 Co 15,24.28) »

Jean-Paul II, *Dies Domini*, n° 42.

« Dès le début de l'Église (Ac 20, 7) et tout au long de son histoire, le rassemblement du dimanche est avant tout le lieu de l'eucharistie: le jour du Seigneur et le repas du Seigneur sont liés l'un à l'autre par leur signification même. La Didachè disait déjà : « Le jour du Seigneur, assemblez-vous pour la fraction du pain et l'eucharistie ». »

Dans l'eucharistie, le Seigneur se rend présent à son Église comme il se rendait présent à ses disciples après sa résurrection, il se donne à nous et nous communique son Esprit; il nous rassemble et nous sauve. **Dans l'eucharistie, nous** rappelons à Dieu la passion de Celui qu'il nous a donné pour notre salut, nous confessons que le temps est venu de l'accomplissement de la promesse, nous proclamons notre espérance pour l'avenir. Devenus membres du Corps du Christ par l'Esprit Saint, nous accueillons le Seigneur et, « par lui, avec lui et en lui », nous présentons notre offrande au Père. Vivant de sa vie, animés par son Esprit et nourris de son Corps, nous sommes envoyés dans le monde, comme lui-même a été envoyé, pour que le monde devienne participant du Royaume. Nous rendons grâce au Père, et lui offrons notre louange en faisant de notre vie un sacrifice spirituel. Telle est l'œuvre de l'eucharistie du Seigneur offerte au Père dans l'Esprit Saint: elle réalise notre unité, accomplit notre sanctification et nous envoie en mission ».

Le rassemblement du dimanche a une telle importance que, **même s'il n'y a pas de prêtre disponible pour célébrer la messe**, l'Église demande que les fidèles se réunissent autour du Christ pour écouter la parole de Dieu et prier en commun, **en union avec les eucharisties célébrées ailleurs**. Il est alors essentiel que l'on ne s'habitue pas à la privation de la messe ni au manque de prêtres, mais que grandissent au contraire le sens de l'eucharistie et la conscience de la nécessité d'avoir des prêtres pour la célébrer.

De la même manière, l'Église attache une telle valeur à l'eucharistie **dominicale** qu'il serait néfaste de croire qu'elle peut être remplacée par une messe de semaine. »

Mgr Michel Moutel, *Le sens chrétien du dimanche*, in *Le Dimanche* (Lourdes Centurion, 1991) p. 25.

④ Parole et Eucharistie

« C'est vraiment **le lieu privilégié où Dieu nous parle dans notre vie présente**, où il parle aujourd'hui à son Peuple qui écoute et qui répond [...]. Mieux encore, on doit dire que c'est le Christ lui-même qui « est là présent dans sa Parole, puisque lui-même parle pendant que sont lues dans l'Église les Saintes Écritures » [...]. L'Église a toujours été consciente que durant l'action liturgique, **la Parole de Dieu est accompagnée par l'action intime de l'Esprit Saint** qui la rend efficace dans les coeurs des fidèles [...]. L'œuvre de l'Esprit Saint suggère au cœur de chacun tout ce qui, dans la proclamation de la Parole de Dieu, est prononcé pour l'assemblée des fidèles dans son ensemble; et tandis qu'elle renforce l'unité de tous, elle ravive aussi **la diversité** des charismes et pousse à l'action sous des formes multiples ».

Benoît XVI, Verbum Domini, n° 52.

« Il ne faut pas oublier que la proclamation de la Parole de Dieu, surtout dans le cadre de l'assemblée eucharistique, est moins un moment de méditation et de catéchèse que le dialogue de Dieu avec son peuple.... Le peuple se sent appelé à répondre à ce dialogue d'amour par l'action de grâce et la louange et, en même temps, en éprouvant sa fidélité à l'effort d'une constante 'conversion' »

Jean-Paul II, Dies Domini, n° 41.

« Il est certain que « la liturgie de la Parole est un élément décisif dans la célébration de chacun des Sacrements de l'Église » ; néanmoins, dans l'action pastorale, les fidèles ne sont pas toujours conscients de ce lien et ne perçoivent pas toujours l'unité entre le geste et la parole. « Il appartient aux prêtres et aux diacres, surtout lorsqu'ils administrent les Sacrements, de mettre en lumière l'unité que Parole et Sacrement forment dans le ministère de l'Église » [...]. **Dans l'histoire du salut** en effet, **il n'existe pas de séparation entre ce que Dieu dit et fait** ; sa Parole même est vivante et efficace (cf. He 4, 12) comme le traduit bien l'expression hébraïque 'dabar'. De même **dans l'action liturgique, nous sommes mis en présence de sa Parole qui réalise ce qu'elle dit** ».

Benoît XVI, Verbum Domini, n° 53.

⑤ Jour de l'assemblée - Pourquoi se rassembler ?

« Chaque communauté, réunissant tous ses membres pour la « fraction du pain », prend conscience d'être un lieu où le mystère de l'Eglise se réalise concrètement. Dans la célébration même, la communauté s'ouvre à la communion avec l'Eglise universelle, en implorant le Père afin qu' » il se souvienne de son Eglise répandue à travers le monde » et la fasse grandir dans l'unité de tous les fidèles avec le Pape et avec les Pasteurs des différentes Églises, afin qu'elle parvienne à la perfection de l'amour »

« **Ainsi le dies Domini se révèle être aussi dies Ecclesiae.** On comprend alors pourquoi la dimension communautaire de la célébration dominicale doit être particulièrement mise en valeur sur le plan pastoral. Comme j'ai eu l'occasion de le rappeler dans d'autres circonstances, parmi les nombreuses activités d'une paroisse, « pour la communauté, aucune n'est aussi vitale et n'apporte autant pour la formation que, le dimanche, la célébration du jour du Seigneur et de l'Eucharistie ». Dans ce sens, le Concile Vatican II a rappelé la nécessité de « travailler pour que s'affirme avec vigueur le sens de la communauté paroissiale, surtout dans la célébration commune de la Messe dominicale ». (Sacrosanctum Concilium 42). Dans le même sens se situent les orientations liturgiques ultérieures qui demandent que, le dimanche et les jours de fête, les célébrations eucharistiques faites normalement dans d'autres églises ou chapelles soient coordonnées avec la célébration de l'église paroissiale, cela précisément pour « que le sens de la communauté ecclésiale, spécialement nourri et exprimé par la célébration commune de la messe dominicale, soit entretenu et autour de l'évêque, surtout dans l'église cathédrale, et dans l'assemblée paroissiale dont le pasteur tient la place de l'évêque ».

Jean-Paul II, Dies Domini, n° 34-35.

Repas pascal et rencontre fraternelle

« Cette qualité communautaire s'exprime aussi spécialement dans le caractère de repas pascal propre à l'Eucharistie, où le Christ lui-même se fait nourriture. En effet, « à cette fin, le Christ a confié ce sacrifice à l'Église pour que les fidèles y participent, et spirituellement par la foi et la charité, et sacramentellement par le banquet de la sainte communion. La participation à la Cène du Seigneur est toujours de fait la communion au Christ s'offrant au Père pour nous en sacrifice ». C'est pourquoi l'Église recommande aux fidèles de communier lorsqu'ils participent à l'Eucharistie, pourvu qu'ils soient dans les dispositions voulues et, s'ils ont conscience de péchés graves, qu'ils aient reçu le pardon de Dieu dans le sacrement de la Réconciliation, dans l'esprit de ce que saint Paul rappelait à la communauté de Corinthe (cf. I Co 11,27-32). Évidemment, l'invitation à la communion eucharistique se fait particulièrement pressante à l'occasion de la Messe du dimanche et des autres jours de fête.

Il importe en outre de prendre pleinement conscience de ce que la communion avec le Christ est profondément liée à la communion fraternelle. Le rassemblement eucharistique dominical est un événement fraternel, que la célébration doit bien mettre en évidence, tout en respectant le style propre de l'action liturgique. Le service d'accueil et le ton de la prière, attentif aux besoins de toute la communauté, contribuent à cela. L'échange du signe de la paix, placé par le Rite romain de manière significative avant la communion eucharistique, est un geste particulièrement fort, que les fidèles sont invités à faire comme expression du consensus donné par le peuple de Dieu à tout ce qui est accompli dans la célébration, (74) et de l'engagement à l'amour mutuel que l'on prend en participant au pain unique, dans le souvenir de la parole exigeante du Christ: « Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis reviens, et alors présente ton offrande » (Mt 5,23-24) ».

Jean-Paul II, Dies Domini, n° 44.

Depuis les origines, le devoir dominical c'est « aller à l'ecclesia »

« On sait que le devoir dominical, avant de s'exprimer comme obligation d'aller à la messe, était compris comme nécessité de participer à l'assemblée, laquelle comportait, le dimanche, l'eucharistie. Il est intéressant de noter que l'expression « aller à l'ecclesia » ne voulait pas dire se rendre à l'église, bâtiment, mais rejoindre les chrétiens rassemblés » (p 121-123).

« Entendons-nous bien nous ne voulons pas dire que les chrétiens se rassemblent “et” célèbrent l'eucharistie ni même, qu'ils se rassemblent “pour” célébrer l'eucharistie. Nous voulons dire que c'est dans la célébration eucharistique que ces rassemblements trouvent leur sens et leur valeur. En d'autres termes, l'eucharistie n'est pas quelque chose qui vient s'ajouter au rassemblement; elle est le rassemblement lui-même qui se vit comme “ecclesia”, comme rassemblement au nom de Jésus Christ » (p.119). « Le rassemblement dominical ne trouve sa pleine signification et n'a toute son efficacité que dans la célébration de l'eucharistie » (p.125).

« Au cours des siècles passés : les chrétiens [...] allaient du rassemblement existant et qui n'était ni contesté ni remis en cause, à la dispersion, c'est-à-dire au témoignage dans la vie. Aujourd'hui, la situation est inversée : nous n'allons pas du rassemblement à la dispersion, mais de la dispersion au rassemblement » (p. 122). Cette **inversion de situation rend plus impérieux** encore le devoir pour l'Église de se rassembler. Elle nous conduira peut-être à revoir le contenu de nos assemblées et, certainement, nous obligera à faire effort pour que les célébrations soient de qualité. Nous pouvons même nous demander si l'analogie de la situation actuelle avec celle des premiers siècles ne nous amènera pas à retrouver le sens du rassemblement qui caractérisait les chrétiens des premiers siècles, avec ses composantes qui allaient de la communion fraternelle à l'eucharistie... Cette situation nous conduirait-t-elle à redonner au mot Église son tout premier sens, c'est-à-dire le sens de l'assemblée ? Ce n'est pas impossible » (p. 123).

« Poser cette question, c'est soulever celle de la communauté chrétienne... Soulignons simplement que, **dans la mobilité** actuelle de la population, le rassemblement dominical est de moins en moins la réunion des membres d'une même communauté chrétienne. Il est une assemblée de chrétiens qui se constitue pour quelques instants. Il est utile de prendre conscience de cette situation et de ne pas bloquer communauté et rassemblement. Nous pouvons et même nous devons étudier le rassemblement comme une réalité qui n'est pas nécessairement et toujours la réunion des membres de la même communauté chrétienne » (p. 123).

Mgr Robert Coffy, Eglise-Assemblée-Dimanche, in Construire l'Eglise ensemble, (Lourdes 1976), pp. 119-125

⑥ Les assemblées dominicales en l'absence de prêtre

« Reste le problème des paroisses où il n'est pas possible de bénéficier du ministère d'un prêtre qui célèbre l'Eucharistie dominicale. Cela se produit souvent dans les jeunes Églises, où un seul prêtre a la responsabilité pastorale de fidèles dispersés dans un vaste territoire. Des situations d'urgence peuvent se rencontrer également dans les pays de tradition chrétienne séculaire, lorsque la raréfaction du clergé empêche d'assurer la présence d'un prêtre dans toutes les communautés paroissiales. L'Église, prenant en considération les cas d'impossibilité de la célébration eucharistique, recommande la convocation d'assemblées dominicales en l'absence de prêtre, selon les indications et les directives données par le Saint-Siège, dont l'application est confiée aux Conférences épiscopales. Toutefois, l'objectif doit demeurer la célébration du sacrifice de la Messe, seule véritable actualisation de la Pâque du Seigneur, seule réalisation complète de l'assemblée eucharistique que le prêtre préside in persona Christi, rompant le pain de la Parole et celui de l'Eucharistie. Au niveau pastoral, on prendra donc toutes les mesures nécessaires pour que les fidèles qui en sont habituellement privés puissent en bénéficier le plus souvent possible, en favorisant la présence périodique d'un prêtre, ou en profitant au mieux de toutes les occasions d'organiser un rassemblement en un lieu central, accessible à différents groupes éloignés ».

Jean-Paul II, *Dies Domini*, n° 53.

« Redécouvrant le sens de la célébration dominicale pour la vie des chrétiens, il est naturel de se poser le problème de ces communautés chrétiennes où manque le prêtre et où il n'est donc pas possible de célébrer la Messe le Jour du Seigneur. Il faut dire, à ce propos, que nous nous trouvons face à des situations très différentes les unes des autres. Le Synode a tout d'abord recommandé aux fidèles de se rendre dans une des églises du diocèse où est garantie la présence du prêtre, même quand cela demande un certain sacrifice. Là où, par contre, les grandes distances rendent pratiquement impossible la participation à l'Eucharistie dominicale, il est important que les communautés chrétiennes se rassemblent également pour louer le Seigneur et pour faire mémoire du jour qui lui est consacré. Cela devra cependant se réaliser dans le cadre d'une instruction appropriée sur la différence entre la Messe et les assemblées dominicales en absence de prêtre. Le soin pastoral de l'Église doit s'exprimer dans ce cas en veillant à ce que la liturgie de la Parole, organisée sous la présidence d'un diacre ou d'un responsable de la communauté à qui ce ministère a été régulièrement confié par l'autorité compétente, se déroule selon un rituel spécifique, élaboré par les Conférences épiscopales et approuvé par elles à cette fin. Je rappelle que concéder la faculté de distribuer la communion dans ces liturgies revient aux Ordinaires, qui évalueront attentivement l'opportunité des choix à effectuer. En outre, on doit faire en sorte que de telles assemblées n'entraînent pas de confusion sur le rôle central du prêtre et sur l'aspect sacramental dans la vie de l'Église. L'importance du rôle des laïcs, que l'on doit justement remercier de leur générosité au service des communautés chrétiennes, ne peut jamais occulter le ministère irremplaçable des prêtres pour la vie de l'Église. On veillera donc avec attention à ce que les assemblées en absence de prêtre ne donnent pas prise à des visions ecclésiologiques qui ne seraient pas fidèles à la vérité de l'Évangile et à la tradition de l'Église. Elles devraient plutôt être des occasions privilégiées de prière adressée à Dieu pour qu'il envoie de saints prêtres selon son cœur ».

Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, n° 75.

« Les Pères synodaux ont exhorté tous les Pasteurs à diffuser dans les communautés qui leur sont confiées les moments de célébration de la Parole. Il s'agit d'une occasion privilégiée de rencontre avec le Seigneur. C'est pourquoi une telle pratique ne peut qu'apporter une grande aide aux fidèles et il faut y voir un élément de valeur de la pastorale liturgique. Ces célébrations ont une importance particulière pour la préparation de l'Eucharistie dominicale, afin de donner aux croyants la possibilité de pénétrer davantage dans la richesse du Lectionnaire pour méditer et prier la Sainte Écriture, surtout dans les temps forts de la liturgie, l'Avent et Noël, le Carême et Pâques

*La célébration de la Parole de Dieu est fortement recommandée dans les communautés qui, par manque de prêtres, ne peuvent célébrer le sacrifice eucharistique aux fêtes d'obligation. En tenant compte des indications déjà exprimées dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis* sur les assemblées dominicales en l'absence de prêtre, je recommande que les autorités compétentes élaborent des rituels, en valorisant l'expérience des Églises particulières. C'est ainsi que seront favorisées, dans ces situations, des célébrations de la Parole qui puissent nourrir la foi des croyants, en évitant néanmoins de les confondre avec les célébrations eucharistiques; «elles devraient plutôt être des occasions privilégiées de prière adressée à Dieu pour qu'il envoie de saints prêtres selon son cœur ».*

Benoît XVI, *Verbum Domini*, n° 65.

⑦ Le repos dominical

« Si, dans la première page de la Genèse, le « travail » de Dieu est un exemple pour l'homme, son « repos » l'est également: « **Au septième jour**, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait » (Gn 2,2). Ici aussi, nous sommes face à un anthropomorphisme riche de sens ». « **Le « repos » de Dieu** ne peut être banalement interprété comme une sorte d'« *inaction* » de Dieu. En effet, l'acte créateur qui fonde le monde est de par sa nature permanent, et Dieu ne cesse jamais d'être à l'œuvre, ainsi que Jésus lui-même prend soin de le rappeler au sujet du précepte du sabbat: « Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent et j'œuvre moi aussi » (Jn. 5,17). Le repos divin du septième jour n'évoque pas un Dieu inactif, mais il souligne la plénitude de la réalisation accomplie et exprime en quelque sorte la pause faite par Dieu devant l'œuvre « très bonne » (Gn. 1,31) sortie de ses mains, pour porter sur elle un regard plein d'une joyeuse satisfaction : c'est un **regard « contemplatif »**, qui ne vise plus de nouvelles réalisations, mais plutôt la jouissance de la beauté de ce qui a été accompli; un regard porté sur toutes les choses, mais en particulier sur l'homme, sommet de la création ».

Jean-Paul II, Dies Domini, n° 11.

« **En réalité, toute la vie de l'homme et tout le temps de l'homme doivent être vécus comme louange et action de grâce envers le Créateur.** Mais la relation de l'homme avec Dieu a également besoin de temps de prière explicite, où le rapport devient un dialogue intense, qui engage tous les aspects de la personne. Le « jour du Seigneur » est, par excellence, le jour de cette relation dans laquelle l'homme élève à Dieu son chant, en se faisant la voix de toute la création ». C'est précisément pourquoi il est aussi le **jour du repos** : l'interruption du rythme souvent oppressant des occupations traduit, dans le langage expressif de la « nouveauté » et du « détachement », la reconnaissance de la dépendance de la personne et du cosmos par rapport à Dieu. Tout est de Dieu!

Jean-Paul II, Dies Domini, n° 15.

« **Ce que Dieu a opéré dans la création** et ce qu'il a fait pour son peuple dans l'Exode **a trouvé son accomplissement dans la mort et la résurrection du Christ**, même si son expression définitive n'aura lieu que dans la parousie par la venue du Christ en gloire. En lui se réalise pleinement le sens « spirituel » du sabbat, ainsi que le souligne saint Grégoire le Grand: « Nous considérons que la personne de notre Rédempteur, notre Seigneur Jésus Christ, est le vrai sabbat ». (14) C'est pourquoi **la joie avec laquelle Dieu contemple**, au premier sabbat de l'humanité, la création tirée du néant **est désormais exprimée** par la joie avec laquelle le Christ est apparu aux siens le dimanche de Pâques, apportant le don de la paix et de l'Esprit (cf. Jn 20,19-23) ».

Jean-Paul II, Dies Domini, n° 18.

« Le chrétien devra alors se souvenir que, si pour lui les modalités du sabbat juif sont caduques, dépassées par l'« accomplissement » dominical, les motifs de fond qui imposent la sanctification du « jour du Seigneur » restent valables, fixés avec la solennité des commandements du Décalogue, mais à relire à la lumière de la théologie et de la spiritualité du dimanche ».

Jean-Paul II, Dies Domini, n° 62.

« **Le Christ est venu pour réaliser un nouvel « exode », pour rendre la liberté aux opprimés.** Il a fait de nombreuses guérisons le jour du sabbat (cf. Mt 12,9-14 et parallèles), non pas pour violer le jour du Seigneur, mais pour lui donner toute sa signification: « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat » (Mc. 2,27). Pour s'opposer à l'interprétation trop légaliste de certains de ses contemporains et pour déployer le sens authentique du sabbat biblique, Jésus, « Maître du sabbat » (Mc. 2,28), redonne son caractère libérateur à l'observance de ce jour, institué pour faire respecter à la fois les droits de Dieu et ceux de l'homme ».

Jean-Paul II, Dies Domini, n° 63.

« A notre époque, il reste nécessaire de faire effort pour que tous puissent connaître la liberté, le repos et la détente nécessaires à leur dignité d'hommes, avec les exigences religieuses, familiales, culturelles, interpersonnelles qui s'y rattachent et qui peuvent difficilement être satisfaites, si l'on ne réserve pas au moins un jour par semaine où il sera possible de jour ensemble de la faculté de se reposer dans une atmosphère de fête »

Jean-Paul II, Dies Domini, n° 66.

« Avec le repos dominical, les préoccupations et les tâches quotidiennes peuvent retrouver leur juste dimension: les choses matérielles pour lesquelles nous nous agitons **laissent place aux valeurs de l'esprit**; les personnes avec lesquelles nous vivons reprennent leur vrai visage, dans des rencontres et des dialogues plus paisibles [...]. Si donc, après six jours de travail — déjà réduits en réalité à cinq pour beaucoup — l'homme cherche un temps pour se détendre et pour mieux s'occuper des autres aspects de sa vie, cela répond à un besoin authentique, en harmonie avec la perspective du message évangélique. Toutefois, le croyant doit satisfaire à cette exigence sans porter préjudice aux expressions importantes de sa foi personnelle et communautaire, manifestée dans la célébration et la sanctification du jour du Seigneur ».

« Enfin, il est particulièrement urgent, à notre époque, de rappeler que **le Jour du Seigneur est aussi le jour du repos par rapport au travail**. Nous souhaitons vivement que cela soit aussi reconnu comme tel par la société civile, de sorte qu'il soit possible d'être libre des activités du travail sans être pour autant pénalisé. En effet, les chrétiens, en relation avec la signification du sabbat dans la tradition juive, ont toujours vu également dans le Jour du Seigneur le jour du repos du labeur quotidien. Cela a un sens précis, constituant une relativisation du travail, qui est ordonné à l'homme: **le travail est pour l'homme et non l'homme pour le travail**. Il est facile de saisir la protection qui en découle pour l'homme lui-même, qui est ainsi émancipé d'une possible forme d'esclavage. Comme j'ai eu l'occasion de l'affirmer, « **le travail est de première importance pour la réalisation de l'homme et pour le développement de la société, et c'est pourquoi il convient qu'il soit toujours organisé et accompli dans le plein respect de la dignité humaine et au service du bien commun. En même temps, il est indispensable que l'homme ne se laisse pas asservir par le travail, qu'il n'en fasse pas une idole, prétendant trouver en lui le sens ultime et définitif de la vie** ». **C'est dans le jour consacré à Dieu que l'homme comprend le sens de son existence ainsi que de son travail** ».

Benoît XVI, *Sacramentum caritatis* n° 74

« Dans son Épître aux Magnésiens(9, 1), saint Ignace d'Antioche écrit: «Ceux qui vivaient sous l'ancien ordre des choses ont embrassé la nouvelle espérance et **n'observent plus le sabbat, mais vivent selon l'esprit du jour du Seigneur** ». L'opposition est très nette entre observer le sabbat (littéralement : sabbatiser) et vivre selon le Jour du Seigneur. C'est dire que pour saint Ignace, le chrétien n'est pas seulement celui qui célèbre le dimanche, mais encore celui qui, dans son existence quotidienne, vit la réalité qu'il a célébrée : Jésus Christ ressuscité, promesse de sa résurrection ». L'existence chrétienne se définit par la célébration du jour du Seigneur et par une existence menée selon l'esprit du jour du Seigneur ».

Mgr Robert Coffy, Eglise-Assemblée-Dimanche, in *Construire l'Eglise ensemble*, (Lourdes 1976), p. 141.

« [...] Le jour du Seigneur, premier jour de la semaine, l'Eglise célèbre la résurrection du Christ et vit le repos demandé par Dieu dès la création du monde. Aussi est-elle très attachée à ce que le sens qu'elle reconnaît au dimanche puisse se traduire dans la pratique des chrétiens.

L'économie et le travail ne sont pas le dernier mot d'une vie sociale. Jour de liberté, de détente, de repos, le dimanche est également le temps des retrouvailles entre générations, adultes, jeunes et enfants quelles que soient leurs activités. Le dimanche permet d libérer un temps pour le jeu et la conversation entre les hommes.

Si le dimanche devient un jour ouvrable comme les autres, on est en droit de penser que des pressions s'exerceront sur le personnel en particulier dans les conditions d'embauche, que les avantages salariaux consentis actuellement disparaîtront progressivement à moins que l'on ait recours à des emplois à temps partiel continuant à renforcer les situations de précarité de bien des familles.

[..]

Enfin gommer le caractère particulier du dimanche est une solution de facilité qui, sous prétexte de libéralisme, retire à l'homme un repère objectif, inscrit dans le temps, de sa dimension spirituelle. Laisser à la seule décision individuelle le respect du dimanche revient à considérer la vie spirituelle non plus comme une composante de l'homme mais comme la résultante aléatoire de motivations privées. Le dimanche est un jour différent des autres jours. Cette différence doit rester visible. »

Conseil pour les questions familiales et sociales, *Le dimanche au risque de la vie actuelle*
Documents Episcopat, 1/2008 pp. 3-4.

❸ Le dimanche « pour la vie du monde »

« **L'existence chrétienne se définit et par la célébration du Jour du Seigneur et par une existence menée selon l'esprit du jour du Seigneur.** Il faut maintenir ces deux composantes de la définition qui sont deux exigences essentielles de la vie chrétienne. Il faut maintenir ces deux exigences pour que soit vécu le *paradoxe évangélique* rappelé au début de ces réflexions: « être dans le monde sans être du monde », c'est-à-dire: être présent au monde sans être du monde; manifester une différence sans être absent. Attitude paradoxale, difficile, mais qui doit être vécue avec *intransigeance*, car seule elle annonce le Royaume de Dieu.

La célébration du jour du Seigneur n'est qu'un formalisme religieux si le chrétien ne vit pas selon « l'esprit du jour du Seigneur », c'est-à-dire s'il ne vit pas le mystère de mort et de résurrection auquel il participe dans la célébration de ce jour. Aller à l'assemblée le dimanche, aller à la messe peut relever de la démarche que saint Ignace qualifiait de « sabbatisation », en dénonçant d'ailleurs une telle démarche.

Rassemblement et dispersion sont les deux versants d'une même réalité : l'existence chrétienne. Ils sont les deux versants de la vie de l'Église. Sans rassemblement, sans célébration de son Seigneur, le Jour du Seigneur, l'Église risquerait de perdre son identité, de se prendre pour fin et de chercher une justification de son existence dans les réalisations temporelles. Sans rassemblement, sans célébration du Jour du Seigneur, comment pourrait-elle se dire « Corps du Christ », « Temple du Dieu vivant », « demeure de Dieu parmi les hommes»?

Mais dans le même temps, nous devons affirmer que, si l'Église ne consentait pas à la dispersion, à une présence aux hommes, à tous les hommes, elle serait infidèle à son Seigneur qui l'envoie «annoncer la Bonne Nouvelle du salut à toute créature ». Elle risquerait le repliement sur soi, c'est-à-dire la mort. Sans la dispersion, comment pourrait-elle transmettre les richesses que son Seigneur lui octroie?

Pour que les chrétiens retrouvent le sens du dimanche, il faudra sans doute continuer l'effort, commencé avec le Concile, de renouvellement des célébrations. Mais plus encore faudra-t-il qu'ils vivent leur foi dans leur existence de chaque jour, dans les engagements qu'ils prennent en vue d'un avenir meilleur pour tous les hommes.

En d'autres termes, « une pastorale du dimanche» (assemblée, célébration, Eucharistie) doit être étudiée dans « une pastorale de la semaine» (catéchèse, mouvements apostoliques, etc.). Mais, inversement, toute «pastorale de la semaine» qui s'étudierait et se mettrait en place sans intégrer le « Jour du Seigneur », serait-elle encore une pastorale de l'Église du Christ ?

Mgr Robert Coffy, Eglise-Assemblée-Dimanche, in Construire l'Eglise ensemble, (Lourdes 1976), pp. 141-142.